

I C O N O S C O P E

Keita Mori *Bug report* / 19 novembre 2016 - 7 février 2017

Les images ouvertes de Keita Mori : du trouble et de sa résolution

En substituant aux techniques graphiques du dessin l'emploi de fils de coton et de soie, noirs et de couleurs, tendus et fixés par collage sur les supports vierges des feuilles de papier, des toiles et des murs de galerie qu'elles investissent, les oeuvres que Keita Mori réalise depuis 2011 dans le cadre de la série *Bug report*, selon une acuité aussi manuelle que visuelle, s'emploient à faire apparaître des figures, des formes et des espaces aussi vibratiles que visuellement instables.

Ce faisant, les compositions qui résultent de cette technique agissent à l'endroit d'un paradoxe fécond : dans la fixité de leurs représentations réside aussi l'expression d'un mouvement incessant saisi dans la tension des flux qui s'y diffusent. En cela, elles se lisent comme autant d'échos visuels au développement exponentiel des moyens de circulation des individus, de communication des données, de transaction des produits, symptômes des mécanismes d'accélération qui bouleversent nos sociétés en des non-lieux où se dissolvent les relations. L'absence notable de toute présence humaine dans ces espaces hyper actifs n'est d'ailleurs pas sans effet, en cela qu'elle situe *de facto* le regardeur en une position distante et critique à l'égard de ces machines visuelles qui ne semblent faire aucun cas de la place de l'homme en leur sein, précisément renvoyé face à elles, dans les lieux de leur émergence, là où elles le laissent indemne de corps et où elles le sollicitent de façon empathique, par le regard et l'esprit.

Animées ainsi par une agitation turbulente, parfois chaotique, obtenue par les juxtapositions et les superpositions de lignes droites, courbes, crochetées et ce faisant multi-directionnelles qui les traversent, les images qui résultent de ces réalisations exécutées de manière intuitive, sans esquisse, qui pourraient parfois paraître sensiblement inachevées et par là, jamais closes et en suspension, interpellent précisément par et à propos de leur nature mobile et instable, qui d'emblée les projette dans l'espace actif de leur réception et plus encore de leur « reliance » : c'est parce que l'on reconnaît dans ces formes, par empathie et précaution du regard, ce que notre temps produit comme effets plurivoques de mouvement, et à certains égards d'inclusion et d'exclusion, que ces oeuvres, en existant à côté et dans le même temps que des phénomènes réels et reconnaissables, deviennent tout à fait contemporaines.

Ainsi, s'il y a une ou plusieurs directions internes qui s'y dessinent, le regard en suit la vitesse qui lui est imposée autant qu'il peut en prendre la tangente, au gré des espaces interstitiels qui bordent et qui séparent les voies principales, par ces écarts où l'image manque mais par où elle advient aussi, et qui parfois deviennent des gouffres, tout au moins des ouvertures. Car c'est précisément parce que le regard est happé par la frénésie qui l'emporte, qu'il y pénètre d'autant mieux comme dans un système de connexions en réseau dont l'apparence aussi architectonique qu'électronique met en présence des signes et des composants qui participent autant de l'architecture que de la mécanique de ces espaces dont la matérialité en surface, ne laissant aucune trace sur les supports, cède le pas à l'impression toutefois rétinienne de virtualité, parfois numérique, des sujets et des superficies.

Tantôt figurés tantôt abstraits, participant et relevant d'une synthèse polysémique d'images rémanentes et potentielles de circuits électroniques, d'accélérateurs de particules, de toiles de caténares, d'échangeurs autoroutiers, de systèmes de lancement de fusée et de visions de catastrophe, inscrites dans la culture visuelle contemporaine, ces « tableaux », sans se livrer définitivement par les sujets qu'ils pourraient contenir, sont justement piégés de contrepoints à la fluidité des trajets qui s'organisent et qui se croisent. Fébriles, truffés de hiatus et de failles qui accrochent l'attention comme des erreurs, ils sont en cela prompts à exister sous nos yeux par des compositions fragmentaires, en construction et en déconstruction, parfois désolées ou vaillantes, futuristes ou apocalyptiques. Et c'est *in fine*, par la distance et la proximité que ces images vibrantes et approximatives imposent de prendre alternativement pour les voir, les reconnaître et les résoudre, qu'elles contribuent dans le même temps à résorber le trouble, si ce n'est parfois le chaos, sur le terreau duquel elles sont apparues et par lequel, même au repos, elles ne cessent de se manifester.

A l'image du mouvement d'un diaphragme permettant quelques respirations, le mouvement génératif de l'éclatement, de la dispersion et cependant de la concentration de ces « bugs », détermine ainsi pour beaucoup la qualité dynamique de ces images ouvertes, éruptives mais à double tranchant, organisées et ponctuellement rompues, et ce faisant aussi vives que les gestes qui ont présidé autant à leurs débuts qu'à la continuité de leur existence.